

Jewsiewicki, B. (sous la direction de) *État indépendant du Congo, Congo Belge, République démocratique du Congo, République du Zaïre?* Ste-Foy (Québec) Éditions SAFI Press, 1984, 162 p.

Jean-Pierre Thouez

Volume 16, numéro 3, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701907ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701907ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thouez, J.-P. (1985). Compte rendu de [Jewsiewicki, B. (sous la direction de) *État indépendant du Congo, Congo Belge, République démocratique du Congo, République du Zaïre?* Ste-Foy (Québec) Éditions SAFI Press, 1984, 162 p.] *Études internationales*, 16(3), 690–691. <https://doi.org/10.7202/701907ar>

tres études, ou d'autres événements, nous l'apprendront peut être un jour.

Guy PERVILLE

Université de Limoges, France

JEWSIEWICKI, B. (sous la direction de). *État indépendant du Congo, Congo Belge, République démocratique du Congo, République du Zaïre?* Ste-Foy (Québec), Éditions SAFI Press, 1984, 162 p.

Le Zaïre est un État parmi les plus peuplés et les plus vastes du continent africain. Comme la plupart des États africains il fut le théâtre d'affrontements entre ethnies à la suite de la décolonisation précipitée à la fin des années 1950; entre l'opposition populaire et le pouvoir incarné par le maréchal Mobutu dans les années 1970 et 1980. Ainsi en 1977 et 1978 les armées marocaine et française sauvèrent *in extremis* et, à deux reprises, le président lors des deux guerres du Shaba; en 1982, les Israéliens revinrent en force après avoir été chassés du pays en 1973; ils participèrent avec les Français et les Belges à la formation et à la modernisation de l'armée zaïroise par contre, l'accord de coopération entre Tel Aviv et Kinshasa n'était accompagné d'aucun prêt en faveur du Zaïre. Or celui-ci a une dette extérieure élevée (5 milliards de dollars environ), une économie qui se dégrade constamment en partie à cause de fluctuations des cours mondiaux des matières premières. Selon E. Blumenthal, expert du FMI cité dans *l'État du Monde*, (1983) que nous reprenons ici, le Zaïre est atteint de plusieurs maux incurables « corruption de l'équipe au pouvoir, sous ses aspects les plus sordides et malfaisants, détresse de la population, situation politique et économique lamentable... » Sur le plan humanitaire Mobutu est accusé depuis son arrivée au pouvoir en 1965 de violer les droits les plus élémentaires de l'homme il a été « condamné » très sévèrement par le « Tribunal permanent des peuples » à Rotterdam en 1982. Cette « toile de fond » du Zaïre permet de mieux comprendre les problèmes soulevés dans cet ouvrage qui réunit les textes présentés lors de la 13^{ème} conférence annuelle de l'Association

Canadienne des études africaines tenue à l'Université Laval en mai 1983.

Dans la préface et l'introduction B. Jewsiewicki note plusieurs points qui nous apparaissent fondamentaux: il est difficile de comprendre et d'expliquer l'évolution actuelle de la société zaïroise, le miracle quotidien de la survie pour la majorité de la population au regard de la richesse d'une petite mais puissante bourgeoisie nationale, le retrécissement du champ de l'État comme moyen d'accumulation, la privatisation des administrations et institutions spécialisées de l'État, la solitude des oppositions politiques et des intellectuels... Aucun texte ne fut présenté sur l'église catholique nationale, la grande bourgeoisie d'affaires, le prolétariat comme si les inquiétudes et les interdits rendent encore impossible la construction d'un projet social sur la conception, la misère et les transformations de l'État. Selon B. Jewsiewicki « les réactions populaires, dont nous les africanistes, ignorons à peu près les mécanismes, semblent inévitablement un paysage à vide, une anarchie libératrice d'une force sociale inconnue ». La crainte du raz de marée paralyse encore les intellectuels zaïrois.

Les 20 études qui composent l'ouvrage sont classées selon 3 axes: le discours africaniste, le couple État et Société, le discours de la société sur elle-même. I. Kabongo fait ressortir les mythes à travers les discours africanistes à partir du terme de « développement ». Il décrit les contradictions de la société, les points de rupture du système tout en soulignant que les « soupapes » de sécurité empêchent la « marmite de sauter ». T.K. Bioya montre à l'aide d'un discours populaire l'importance de l'histoire privée face à une histoire publique dans la compréhension des affrontements entre ethnies et clans. L'histoire orale trop souvent négligée s'écarte du récit événementiel et rend possible la lecture anthropologique des conflits. M.C. Newburg dissèque un événement: le rassemblement d'une centaine de femmes devant les bureaux administratifs de la collectivité Buloho en avril 1982 pour protester contre la levée de taxes sur des produits locaux cassava et arachide qu'elles vendent au marché. Cette étude montre au-

delà du rôle des femmes en milieu rural l'intérêt d'une connaissance, produite dans la vie quotidienne, des situations concrètes ou la survie commande des solutions à court terme. R. Lemarchand s'interroge sur la finalité des sciences sociales et en particulier, sur le statut en sciences sociales du Zaïre à partir des travaux de science politique produits par les Américains. Il note que leur impact sur l'évolution politique du pays reste pratiquement nul. Selon lui, la lecture de ces travaux nous renseigne sur un certain nombre de carences méthodologiques et d'omissions; en privilégiant le fait ethnique en tant que variable autonome, on tend à sous-estimer ou à camoufler à la fois le rôle de l'État et des forces trans-nationales qui en conditionnent sa survie, on oublie le rôle des forces transnationales militaires, para-militaires et politiques (chefs coutumiers, forces d'intervention dont la CIA...), l'analyse systématique et détaillée des secteurs ruraux est encore négligée.

Wamba-Dia-Womba et T.K. Biaya font le procès de l'histoire et de l'idéologie qui la sous-tend. Selon ce dernier, la confrontation avec le discours idéologique permet de comprendre que la démarche par le surnaturel (sorcellerie) n'est pas une pratique négative mais une sorte de méta-discours politique qui fait découvrir la nature des relations que le roi Kalamba IV (luluwa) a entretenues ou était censé entretenir avec son peuple, ses pairs (chefs coutumiers) et l'État moderne. B. Nzeza établit le procès de la « modernisation » qui selon la conception occidentale tend à promouvoir les valeurs individualistes au détriment des valeurs collectives. B. Verhaegen souligne par le biais de l'école, de la technique, de la ville les paradoxes zaïrois. Étude très éclairante sur l'opposition entre systèmes de valeur.

C. Young et J.C. Willams posent la question de l'État: survie et fiction, économie de pillage d'une part, et structure patrimoniale du pouvoir, d'autre part, J.C. Williams note les différences fondamentales entre le Zaïre et la Côte d'Ivoire dans ce domaine. B.G. Schorpf et C. Schorpf fournissent quelques hypothèses sur le développement rural, K. Sabakinu sur les problèmes de santé; Nzongo-

la-NCalaya décrit le rôle de la bureaucratie, B. Kayamba les contradictions entre formations sociales en relation inégale (passé-tradition/domination-exploitation), B. Jewsiewicki la manipulation idéologique de l'ethnicité, F.N. Fungula les tensions sociopolitiques et le rôle de l'opposition. Enfin, trois textes sur la mémoire collective (chansons, mariage/instruction, récits de vie) clôturent cet ouvrage de 161 pages.

La bibliographie est déconcertante les textes récents côtoient des textes trop anciens pour être utiles au chercheur d'autant plus que ceux de J. Chomé sur l'Ascension de Mobutu (1970) de Vanderlinden du Congo au Zaïre (1980) ne sont pas cités. Enfin ne sont pas cités dans les fiches descriptives des auteurs quelques uns des contributeurs. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est un dossier utile pouvant servir de base de réflexion aux africanistes et à ceux qui sont intéressés par le « développement » et ses limites.

Jean-Pierre THOUÉZ

Département de géographie
Université de Montréal

YACINE-TOURÉ, Ben. *Afrique: l'Épreuve de l'indépendance*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983, 160 p.

Le livre de Ben Yacine-Touré s'inscrit dans une ligne de travail récente chez les Africains et qui se donne comme objet de réaliser un bilan critique des vingt années d'indépendance sur le continent.

Jusque-là, ce genre de travail semblait la préoccupation des seuls experts des institutions internationales ou des pays industrialisés donateurs d'aide.

L'objectif du livre est de procéder à une analyse des « options politiques et économiques faites en Afrique depuis vingt ans » en prenant soin d'y intégrer les éléments historiques et culturels des peuples. De l'avis de l'auteur, de tels éléments manquent à toutes les études sur cette période. Un tel objectif est d'autant plus louable que des analyses récentes montrent qu'une des clés d'un développement propre et original réside dans la popula-